

« Liminaire »

André Carpentier et Michel Lord

Tangence, n° 50, 1996, p. 5-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025888ar>

DOI: 10.7202/025888ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Les études et les essais sur le genre nouvellier au Québec se multiplient, depuis quelques années, sous formes de thèses ou de mémoires, de livres (comme *Le recueil de nouvelles*, de Jean-Pierre Boucher), d'articles en revues ou d'ouvrages collectifs (*La nouvelle: écriture(s) et lecture(s)*); d'autres publications sont en préparation (notamment le tome IX des Archives des lettres canadiennes sur *La nouvelle* et les actes d'un colloque sur *La nouvelle québécoise au xx^e siècle*¹, tenu à l'UQAM en 1994). Ces recherches ont jusqu'ici surtout visé à établir le corpus et à l'enchâsser dans l'histoire littéraire du Québec, ainsi qu'à théoriser le genre nouvellier, dont les enjeux génériques et esthétiques sont encore peu éclairés dans une perspective transhistorique. Cette double démarche continue d'être indispensable, cela va de soi, bien qu'elle ait le défaut de nous tenir trop souvent en marge des textes nouvelliers eux-mêmes. Nous n'avons certes pas assez décrit et expliqué le fonctionnement du langage nouvellier, mais ce ne sera donc pas ici le lieu de s'y essayer exclusivement.

Formulons la chose autrement: nous souhaitons que ce numéro de *Tangence* contribue à faire en sorte que le genre narratif bref accède à un statut d'objet d'analyse comparable à celui du roman, par exemple, sans que nous ayons, comme cela s'impose généralement, à justifier chaque fois notre propos, de manière historique ou formelle, ou à entrer dans une défense et une illustration de la fiction brève, qui interroge le monde sur l'artifice du continu et de la perception totalisante, qui favorise le contenu latent, la perception lacunaire et fragmentaire, ainsi que la discrétion du faire bref au détriment de la profusion romanesque.

Ce qui rend cette tâche tout aussi importante que difficile, c'est la mouvance même de la nouvelle contemporaine, qui revendique une échappée hors du monothématisme, du monologisme et du déterminisme rétroactif de la chute traditionnelle, qui semble privilégier l'impression fugitive et viser une esthétique

1 À paraître chez Nuit blanche éditeur, à l'automne de 1996, sous la direction d'André Carpentier et Michel Lord.

racinienne du "presque rien" et de la crise saisie justement avant qu'elle n'éclate"², qui ouvre à une complexification, à une problématisation du monde conforme aux enjeux modernes de l'écriture littéraire et qui abolit donc toute tendance à simplifier la substance du monde et du texte qui le donne en représentation. La nouvelle québécoise, au cours des cinq dernières décennies, a lentement aboli la traditionnelle tension vers un moule préexistant, opérant par exemple le passage du descriptif empathique au suggestif et au paradoxal, du concis au fragmentaire, de la contrainte générique à la contrainte auctoriale, d'un temps propre à un temps abstrait, de la *mimesis* à la contingence, du portrait peint au labyrinthe, amplifiant ses caractères baroque et grotesque.

C'est un fait que les essayistes puisent plus souvent qu'autrement dans le corpus romanesque leurs objets d'analyse et de références, et rarement dans celui de la nouvelle. Dans le but de renverser pour une fois ce réflexe, nous avons mis sur pied une équipe mixte, d'hommes et de femmes, du Québec ou d'ailleurs, lecteurs chevronnés de nouvelles, et nous leur avons proposé de prendre appui, voire de s'enlacer à une ou à quelques nouvelles d'un(e) même auteur(e) québécois(e), ou à un recueil, et d'entrer en phase interprétative, c'est-à-dire d'enchaîner un regard subjectif et, par là, un discours nouveau et singulier à celui du texte novellier, en investissant chacun son système de valeurs et ses instruments usuels dans sa lecture. On trouvera donc, dans ce numéro 50 de la revue *Tangence*, neuf «lectures de nouvelles québécoises» contemporaines et autant d'approches.

André Carpentier et Michel Lord

P.-S. Nous remercions Isabelle Durand et Denis Sauvé pour leur participation active à la révision de ce numéro.

2 Michel Viegnès, *L'esthétique de la nouvelle française au vingtième siècle*, New York, Bern, Francfort, Paris, Peter Lang, coll. • American University Studies •, 1989, p. 163.